

Ndadaye/Commémoration : Homélie de Mgr Ntahondereye le 21 octobre à Bruxelles

@rib News, 26/10/2008 MESSE DE COMMEMORATION DU 15^{me} ANNIVERSAIRE, DE L'ASSASSINAT DE Melchior NDADAYE PREMIER PRESIDENT DEMOCRATIQUEMENT ELU AU BURUNDI Bruxelles, 21 Gitugutu 2008 Lectures- Sg 4, 7-15- Jn 12, 23-26

Homélie: si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il donne beaucoup de fruit. (Jn. 12, 24) Ce fait apparemment banal de la réalité agricole, Jésus ne le releva pour souligner inutilement ce que tous ses auditeurs savaient et tenaient pour évident; mais il l'a voulu pour illustrer le sens qu'il entendait donner à la mort que ses ennemis lui destinaient. En effet, il savait pertinemment bien que ces derniers avaient désiré de le faire condamner à la mort ignominieuse de la croix, réservée normalement aux juifs appelés avec mépris à «A païens», ou alors aux juifs exclus par les autorités religieuses de la communion avec le peuple et par voie de conséquence avec Dieu. Du moins selon ce que ces mêmes autorités avaient fini par imposer comme croyance populaire. Jésus évoquait le fait pour faire comprendre à ceux-là mêmes qui allaient le faire condamner qu'il ferait de sa mort le moyen de réaliser sa mission de se livrer lui-même pour que tous les humains, y compris ses ennemis, soient sauvés de l'erreur et du mensonge pour avoir la vraie vie et l'abondance.

On peut se poser la question de savoir si oui ou non cela s'est réalisé; et si en a eu qui aient jamais vu et se soient conformés à ses exigences? La réponse à cette question est affirmative. Nous en avons la preuve dans le témoignage des premiers qui ont adhéré à la personne de Jésus, à savoir les 12 apôtres: Pierre et ses compagnons. Nous le voyons plus encore dans la vie de Paul de Tarse qui, de bon pharisien qu'il était, n'avait rien gagné pour combattre le nom de Jésus en persécutant ses adeptes et qui, saisi par sa grâce, est devenu le héros passionné de Celui qu'il avait combattu. Mais nous en avons aussi la preuve dans le témoignage de nombreux hommes et femmes qui tout au long de l'histoire, depuis la mort et la résurrection de Jésus, sans cesse et nécessairement le font et lui, sont allés jusqu'à payer de leur vie pour que leurs pays ou leurs sociétés sortent de l'engrenage de la mort et de la misère pour vivre conformément à des valeurs inspirées de son Evangile. Cela, dans la conviction que seules ces valeurs honorent la dignité humaine et garantissent la paix et la prospérité.

Le héros national, Melchior NDADAYE, dont nous honorons la mémoire et pour lequel nous prions aujourd'hui est un de ceux-là. Je ne sais pas dans quelle mesure il professait la foi en Jésus-Christ, mais je sais que, dès son enfance et tout au long de sa formation scolaire et académique, il s'est abreuvé aux sources des valeurs évangéliques pour lesquelles Jésus est mort. Je sais aussi qu'il était un passionné de la justice sous toutes ses dimensions et de la paix qui en découle. Et il a voulu lutter pour la démocratie était prôné parce qu'il voyait en elle le système de gouvernement qui pouvait incarner ces valeurs et engager le Burundi, notre pays, dans la voie de la justice, de la paix et de la prospérité qui lui manquaient alors et qui, malheureusement, lui manquent encore cruellement.

Comme le grain de blé tombé en terre, Ndadaye est mort, victime de la haine et du refus du changement de système de gouvernement dans notre pays. Qui plus est, il n'est pas mort seul; d'autres parmi ses proches collaborateurs ont été assassinés avec lui et sa mort a provoqué celle de milliers de nos compatriotes. A regarder ce qui s'est passé dans la foulée de son assassinat, nous sommes encore aujourd'hui profondément attristés et nous devrions nous couvrir le visage de honte. Mais nous ne devons pas nous laisser entraîner dans la complicité avec les manipulateurs du Malin et de ses mandataires en reniant la valeur de l'action et de la mort de ce héros.

Ndadaye n'est pas mort longtemps. Mais, comme le juste dont parle le livre de la Sagesse dans la première lecture, par la qualité de sa vie "il a accompli une longue carrière" (Sg 4, 13). Aussi, après la mort inopinée et violente qui fut la sienne, il l'instaura du grain de blé tombé en terre et qui meurt pour porter du fruit et il continue à en porter. Ce fruit, ce n'est pas la violence fratricide qui a ensanglanté nos collines et endeuillé des milliers de familles à travers presque tout le pays. Certains ont malheureusement perdu ainsi et ont perdu pour prêter de leur refus de la démocratie. Mais, en fait, cette violence a été l'œuvre du démon et de ses acolytes ethnies confondues; elle est à attribuer au père du mensonge et de la division, ainsi qu'à ceux qui l'ont utilisé, pour empêcher de souffrir dans l'effort la renaissance du Burundi à la dignité et à la paix.

Ne nous laissons donc pas à nous devons au martyre de Ndadaye, fruit que nous sommes appelés à protéger et à faire mûrir, c'est le sursaut de conscience qui a amené et continue à pousser pas mal de nos compatriotes d'ethnies et de sensibilités politiques différentes, à s'asseoir ensemble pour rejeter l'injustice du passé et chercher les voies et moyens de construire un nouveau, axé sur l'égalité et la participation de tous ses fils et filles, dans la recherche du bien commun.

Quand on dit de la situation actuelle de notre pays, ce fruit y est une réalité. Au Burundi, aujourd'hui, on voit se manifester et grandir chez bon nombre de nos compatriotes, la conscience de ne pas avoir d'autre choix que celui de composer et de vivre ensemble entre Batwa, Bahutu et Batutsi, dans le respect de la dignité de chacun et la volonté de construire un Etat de droit où la justice ne soit plus un vain mot. Les difficultés ne manquent pas et elles sont de tous ordres. Certaines sont d'ordre politique ou social; d'autres relèvent de la conjoncture économique et géopolitique mondiale, mais il y a aussi qui sont d'ordre éthique. L'on ne saurait ignorer, en effet, qu'il y a encore, de la part de certains, des tentatives d'effacer le fruit en question en suscitant le dessein des tourbillons d'appréhensions, d'incertitudes et de peurs. Mais on est rassuré et encouragé de constater qu'il y a des compatriotes, quand bien même encore peu nombreux, déterminés à faire prévaloir sur tout cela la volonté de rendre irréversible la dynamique du changement positif engagée par ce que j'appellerais "l'évènement Ndadaye".

C'est de ceux-là que nous devons tous nous méfier de la commémoration qui nous réunit ici et de la foi que nous célébrons dans cette Eucharistie. La vie d'un homme ou d'une femme ne vaut pas par le nombre des années enregistrées dans ce monde ou par la quantité des biens matériels accumulés sur son compte. Elle vaut plutôt par la grandeur de la vision du bonheur que l'on a et par l'abnégation dont on sait faire preuve au service de l'idéal de ce bonheur et d'un avenir meilleur, non seulement pour soi-même mais surtout et d'abord pour les autres. Voilà la conviction à cultiver et à mettre en pratique pour honorer comme il faut la mémoire de Melchior Ndadaye. Quand cette conviction vient à manquer, on court le risque de se servir de ceux que l'on prétend servir et on a vite fait de trahir même ses compagnons de lutte.

et s'efforce, que proclamer la mort de Jésus et célébrer sa résurrection comme nous nous apprêtons à le faire, c'est s'engager à faire sienne l'expérience du grain de blé tombé en terre qui meurt pour que naissent plus nombreux nouveaux germes de blé. Si Ndadaye est mort de la mort que nous connaissons, même si lui-même n'a peut-être jamais formulé explicitement cette intention, c'était pour que d'autres "Ndadaye" naissent continuellement au Burundi. Quand des visages différents du sien et qu'ils portent d'autres noms, ce n'est que normal et c'est d'ailleurs ce qu'ils rivalisent avec lui dans la passion du bonheur de notre pays et dans le courage de se battre pour le réaliser. Notre héros est mort alors qu'il commençait à peine à apprendre à gouverner un pays. Nous sommes ici pour prier que le Seigneur Source de la vie et Maître de l'histoire nous donne un intercesseur à la place d'un apprenti, en la personne de cet homme que nous ne savons plus voir de nos yeux. Qu'il intercède pour ce pays que nous ne pouvons pas gouverner afin qu'il mette au monde de nombreux "Ndadaye" qui serviront la cause de la justice et de la paix, peut-être même mieux qu'il ne l'aurait fait de son vivant. Mais, pour que notre demande soit une bonne prière, elle doit nous impliquer dans la réalisation de son objet. C'est-à-dire qu'en la confiant à Dieu, nous nous mettons nous-mêmes à sa disposition pour que, selon sa volonté, Il se serve de nous pour l'exaucer. Nous devons être prêts à nous laisser nous-mêmes transformer en ces "Ndadaye" qu'il nous faut pour bâtir un Burundi nouveau. Que le Seigneur soit loué ! X Joachim NTAHONDEREYEEvêque de Muyinga